



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de VUILLEUMIER LAURENS (Florence), « Tableau de concordance », *Les Énigmes de ce temps*, COTIN (Charles), p. 213-216

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-11955-5.p.0311](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-11955-5.p.0311)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2003. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## TABLEAU DE CONCORDANCE

<i>Manuscrit Conrart</i> (page)	<i>Enigmes</i> (n°, Œuvres meslées)
643 <i>Dans le Palais des Roys où le luxe commande</i>	XI <i>Dans le Palais des Roys où le luxe commande</i>
644 <i>Je suis dedans les fers en ma propre maison<sup>i</sup></i>	_____
645 <i>Je fays peu de chemin et je marche à toute heure</i>	VI <i>Je fais peu de chemin et je marche à toute heure</i>
646 <i>O superbes beautez qui trionphez du monde</i>	XVI <i>O superbes beautez qui trionphez du monde</i>
647 <i>Cibèle a fait mon corps et Vulcain l'a formé</i>	XVII <i>Je suis ainsi que Mars au meurtre accoûtumé</i>
648 <i>Je suis une beauté dont l'extrême inconstance</i>	XXIV <i>Je suis une beauté dont l'extreme inconstance</i>
649 <i>Mon corps est sans couleur comme celui des eaux</i>	XLVII <i>Mon corps est sans cou- leur comme celui des eaux</i>
650 <i>Pour deux nobles jumeaux ces vers furent tracez</i>	XXXII <i>Pour deux nobles ju- meaux ces vers furent tracez,</i>
651 <i>Les astres dessus nous ont versé leurs tresors</i>	XXXI <i>Les astres dessus nous ont versé leurs tresors</i>

---

<sup>i</sup> Je suis dedans les fers en ma propre maison, Je porte sur le dos une double cuirasse, Mes mouvemens sont pleins de justesse et de grace, Et l'on ne me voit point qu'en temps, heure et saison./ Je sers fidèlement mon Maître en garnison, Au voyage, à la Cour, à la pêche, à la chasse, Pourvu qu'il ayt le soin d'empêcher que la crasse Ne charge de mes nerfs la souple liaison./ Je suis toujours en voye et jamais ne sommeille, On m'oït toujours parler en me prêtant l'oreille, Et l'esprit qui m'anime incessamment se meut./ Je sers également les Peuples et les Princes, Selon mon régleme[n]t on régle les Provinces Et l'homme me défait et refait quand il veut.

652	<i>Je suis fils de Cibelle, et la grande Thétis</i>	XXXVIII	<i>Je suis fils de Cybele et la grande Thetis</i>
653	<i>D'un Frère et d'une Sœur je raconte l'histoire</i>	XLVI	<i>D'un frere et d'une sœur je raconte l'histoire</i>
654	<i>Au régime de l'Aurore, à la porte du jour</i>	XXIII	<i>Au regne de l'Aurore, à la porte du jour</i>
655	<i>Nous sommes deux jumeaux de pareille grandeur</i>	XXVI	<i>Nous sommes deux jumeaux de pareille grandeur</i>
656	<i>Quand on voit mes beautez, on voit la vive image</i>	XXVII	<i>Quand on voit mes beautez on voit la vive image</i>
657	<i>Je suis nay par deux fois et de diverse mère</i>	VII	<i>On voit courir Pallas sur ma rase campagne</i>
658	<i>En ma verte jeunesse, alors que je levois</i>	XXXVII	<i>En ma verte jeunesse et lors que j'eslevois</i>
659	<i>Il n'est point icy bas de monstre plus sauvage</i>	IX	<i>Il n'est point icy bas de monstre plus sauvage</i>
660	<i>Je puis comme les Dieux découvrir les pensées</i>	XXI	<i>Je tiens comme les Dieux registre des pensées</i>
661	<i>On doute si je viens des Cieux ou des Enfers</i>	XVIII	<i>On doute si je vien des Cieux ou des enfers</i>
662	<i>On embellit mon corps pour l'exposer aux flames</i>	XXII	<i>On embellit mon corps pour l'exposer aux flames</i>
663	<i>Le Soleil ne voit point la terre où je suis né</i>	XXIX	<i>Le Soleil ne voit point la terre où je suis né</i>
664	<i>J'employe à mon travail les saisons de l'année</i>	XII	<i>J'employe à mon travail les saisons de l'année</i>
665	<i>Les Doctes ont douté qu'elle estoit ma naissance</i>	XIV	<i>Les sages ont douté quelle étoit ma naissance</i>
666	<i>Mon coprs, quoy que petit, a ses nerfs et ses veines</i>	XIX	<i>Mon corps quoy que petit a ses nerfs et ses veines</i>
667	<i>Je me repais de sang comme font les Tyrans</i>	XXXVI	<i>Je me repais de sang comme font les Tyrans</i>
668	<i>Je ressemble au torrent dont la course rapide</i>	I	<i>Je ressemble au torrent dont la course rapide</i>
669	<i>Un trompeur agréable, un peintre ingénieux</i>	XXXIII	<i>Un trompeur agreable, un peintre ingenieux</i>
670	<i>J'habite une solide et flottante maison</i>	IV	<i>J'habite une solide et flot-tante maison</i>
671	<i>Tel que Tirésias qui fut mâle et femelle</i>	III	<i>De même que les Dieux je suis fils de Cybèle</i>

672 <i>Du superbe palais où ton esprit habite</i> <sup>ii</sup>	_____
673-674 pages blanches	
675 <i>Filles de la douleur et filles de la joye</i>	XXXIV <i>Filles de la douleur et filles de la joye</i>
676 <i>Un heureux climat a produit</i>	XV <i>La Nature et l'Art ont produit</i>
677 <i>Nous venons des lieux où l'Aurore</i>	XXVIII <i>Nous parfumons les airs autant que fait l'Aurore</i>
678 <i>On voit en l'air une maison</i>	XL <i>On voit en l'air une maison</i>
679 <i>Lorsque la Nature sommeille</i>	XXV <i>Lors que la nature sommeille</i>
680 <i>Voicy l'amoureuse Clytie</i>	LII <i>Voicy l'amoureuse Clytie</i>
681 <i>L'amoureuse ardeur de mes feux</i>	XX <i>Il n'est rien d'égal à mes feux</i>
682 <i>Adultère de la beauté</i>	XXX <i>Adultere de la beauté</i>
683 <i>Je suis souvent dans l'eau pour le bien de la Terre</i>	VIII <i>Je suis souvent dans l'eau pour le bien de la terre</i>
684 <i>Il n'est rien si fermé que je n'y trouve entrée</i>	XLIV <i>Plus les lieux sont fermez plus je m'y fais d'entrée</i>
685-686 pages blanches	
687 <i>Thétis et Vulcain m'ont formée</i>	V <i>Thetys et Vulcan m'ont formée</i>
688 <i>Formé d'invisible matière</i>	L <i>Formé d'invisible matiere</i>
689 <i>Le doux parfum de nos haleines (1)</i>	LXV <i>Le doux parfum de nos haleines</i>
689 <i>Nous nous retirons de la terre (2)</i>	LXIX <i>Nous nous retirons de la terre</i>
690 <i>Celuy qui préside aux saisons</i>	LXXII <i>Celuy qui preside aux saisons</i>
691 <i>Issus d'un père malheureux</i>	XXXV <i>Yssus d'un pere malheureux</i>

---

ii Du superbe palais où ton esprit habite, On verra quelque jour sapper les fondemens, Par la guerre allumée entre les Elemens, Et tomber dans l'abyme où tout se précipite./ Déjà le Temps s'ennuye et le Destin s'irrite D'avoir tant épargné ses riches ornemens, Ils vont les mettre en proye aux fils des monumens Que tout le monde craint et que pas un n'évite./ Avant qu'un si beau lieu devienne ta prison, Et qu'en vain le Soleil monte sur l'horison Afin d'en dissiper les épaisses ténèbres./ Souvien-toy de celuy qui le peut rebâti, Et faire par la grace, égale au repentir, Succeder le triomphe à tes pompes funèbres.

692	<i>Expliquez-moy, savant Tyrsis</i>	LXI	<i>Expliquez-moy sçavant Tyrsis</i>
693	<i>J'ay le coprs velu comme un Ours</i>	LXVIII	<i>J'ay le corps velu comme un Ours</i>
694	<i>Ainsi qu'un long serpent je traine (1)</i>	LXIII	<i>Ainsi qu'un long serpent je traine</i>
694	<i>Avecque des liens mêlez d'or et de soye (2)</i>	LXX	<i>Avec des liens meslez d'or et de soye</i>
695	<i>Je nays au milieu des tourmens (1)<sup>iii</sup></i>	_____	_____
695	<i>Je fays vivre et mourir ceux que je ne voy pas (2)<sup>iv</sup></i>	_____	_____
696	<i>Je suis des Beaux esprits l'agréable entretien<sup>v</sup></i>	_____	_____
697-698	pages blanches		
699	<i>L'autre nuit que le songe abusoit mes pensées</i>	LX	<i>L'autre nuit que le songe abusoit mes pensées</i>

---

<sup>iii</sup> Je nays au milieu des tourmens, Je me garde avec mille peines, Je rens cent espérances vaines, Et fays rêver les plus savans, Je suis une fleur qui reluit Quoy que je sois toûjours couverte, Jamais je n'apporte de fruit Que par ma fin et ma perte.

<sup>iv</sup> Je fays vivre et mourir ceux que je ne voy pas, Mes traits sont si puissans qu'ils n'épargnent personne, J'ôte quand il me plaît les faveurs que je donne, Tel m'ayme et tel me craint qui ne me connoît pas.

<sup>v</sup> La pièce est donnée dans notre introduction.